

13 jours à Cuba

Par Francis Rosemond

Dans la loupe du recensement 2012

Selon les premières données préliminaires du dernier recensement (14 -25 septembre 2012), Cuba compte 11.163.934 habitants, chiffre établi à partir d'un décompte dans 3.931.643 foyers (unidades de alojamiento).

L'île avait 11.177.743 habitants lors du recensement antérieur de 2002. Fin 2010, ce chiffre était estimé à 11.240.841, et fin 2009, à 11.242.628, ce qui confirme une légère diminution de la population (près de 79.000 habitants ces trois dernières années, alors qu'entre le recensement de 1981 et celui qui a suivi en 2002, la population avait connu un accroissement de 1.454.138 habitants).

La ONEI (Oficina nacional de Estadística e Información) a indiqué que 55.000 recenseurs ont été engagés, la plupart étudiants de la ETP (Educación Técnica y Profesional), ainsi que près de 20.000 superviseurs et près de 20.000 autres personnels.

La croissance annuelle de la population totale demeure à peu près stable depuis environ 5 ans. Les démographes cubains, a rapporté l'hebdomadaire Bohemia, estiment que le chiffre de la population va connaître une tendance régressive (conteo regresivo), allant jusqu'à certifier que « *ce n'est pas demain la veille que Cuba totalisera un jour 12 millions d'habitants* »

Ces données préliminaires confirment les prévisions statistiques : 18,3 % de la population de Cuba sont constitués par les habitants de 60 ans et plus, ce qui confirme son vieillissement. Selon des estimations officielles, ce groupe d'âge pourrait atteindre 31 % environ en 2030. Lors du recensement de 1970, il était de 12 % environ et en 2002, 14,7 %.

En ce qui concerne les plus jeunes (entre 0 et 15 ans), le chiffre est de 18,4 % (dans les années 70, ce chiffre dépassait les 40 %-- du fait de l'augmentation de la natalité et la diminution de la mortalité infantile-- et il n'a cessé de diminuer depuis, en raison de la baisse de la fécondité)

125. 661 naissances ont été enregistrées en 2012 (7406 de moins qu'en 2011), chiffre également en diminution progressive.

L'équilibre entre les sexes est également confirmé : mais le nombre de femmes dépasse légèrement celui des hommes (50,09 et 49,91/ 49, 97 et 50,03 en 2002)

La moyenne de personnes par foyer est de 2,84, lors du recensement antérieur, en 2002, ce chiffre était de 3,16. Ce qui signifie que la construction de logements (près de 400.000 en 10 ans) a augmenté plus vite que la population, d'après le directeur national du recensement Juan Carlos Alfonso Fraga)

D'après des projections officielles, le nombre de personnes entrant dans le monde du travail (150.000 en 2010) passera de 140.000 en 2105 à 105.000 l'année 2030, tandis que celui des personnes en sortant passera dans la même période de 115.000 à 180.000.

Les territoires les plus peuplés restent les mêmes : La Havane, Santiago et Holguin, qui regroupent 37,9 % de la population. (Avant le recensement, la Havane comptait 2.130.431 habitants et 3,1 personnes par foyer). En 2002, 75,9 % de la population vivaient dans les zones urbaines. La densité dans le pays était de 101,7 habitants au km².

Quant aux chiffres selon « la couleur de la peau », en 2002, 65 % étaient constitués par la population blanche (declarada como blanca), 10,1 % par la population noire (clasificada como negra) et 24,9 % par la population métisse (lors du recensement de 1981, ces chiffres étaient respectivement de 66,1/ 12 et 21,9, ce qui confirme la lente tendance progressive nationale au métissage)

Toutes les données précises et détaillées de ce recensement 2012 (le 18^e dans l'histoire du pays et le 4^e depuis 1959) seront rendues publiques en juin 2013.

Le TMI, toujours au dessous de 5 %

D'autre part, selon des chiffres officiels (publiés le 3 janvier 2012), le taux de mortalité infantile (TMI) pour 2012 est de 4,6 (pour 1000 nés vivants). Les chiffres varient selon les provinces, soit entre 2,78 (Sancti Spiritus, où le taux en 2011 était de 5,9 %) et 6,1 (Ile de la Jeunesse).

Dans 26 des 168 municipalités (municipios) dans le pays, aucun décès d'enfant de moins d'un an n'a été enregistré. En 2011, le taux de mortalité était de 4,9, le taux le plus élevé depuis 2008, le TMI le plus bas ayant été celui de 2010, avec un 4,5 %. Il est connu que depuis une quinzaine d'années, le taux de mortalité infantile à Cuba est parmi les plus bas enregistrés dans le monde.

A titre d'exemple, selon l'Unicef, en 2012, Cuba a eu le TMI le plus bas dans le continent américain, où seuls 5 pays ont un TMI inférieur à 10 % : Cuba, puis le Canada avec un 5%, Etats Unis 7, Chili 8, Costa Rica et Uruguay 9%. Tous les autres pays ont un TMI qui se situe entre 12 et 25%, à l'exception de Haïti avec 70 %.

A Cuba, le taux de mortalité infantile s'est situé autour de 40 % jusqu'en 1970, date à partir de laquelle il a progressivement diminué passant de 28,7 en 1972 à 4,6 aujourd'hui, passant au dessous de 10 % en 1993.

L'espérance de vie à la naissance est d'environ 80 ans pour les femmes et de 76 pour les hommes.

Que ferait-on sans tous ces chiffres ! On n'a jamais assez de chiffres. Dans « déchiffrer », il y a chiffre ! Pour davantage de chiffres encore et de données sur l'ensemble de ces domaines : www.one.cu

+++

Il peut faire (très) froid en hiver. Je n'y étais pas, mais je l'ai lu.

C'est à Bainoa, province de Mayabeque, au sud-ouest de La Havane, qu'il a fait le plus froid en cette fin d'année 2012 (un petit matin de décembre) : 5,3 degrés Celsius...Selon l'Institut de Météo, il a fait 6,3 à Indio Hatuey, 7, 3 à Jaguey Grande, 7,4 à Bauta, Güira de Melena, 7,5 à Melena del Sur, 7,8 à Jovellanos, 8 à Union de Reyes, à Batabano. Ces localités sont situées dans les provinces de La Havane et de

Matanzas, vers l'Est. A Casablanca, près de La Havane, a été enregistrée une température de 13,5 degrés.

Au sud du pays, il a fait le même jour 12,7 et 13,3 dans deux localités de la province Granma.

+++

Chucho aux USA

Chucho Valdés, qui a ouvert à la tête de son quintette le 28 e Festival Internacional Jazz Plaza avec un concert au Théâtre Mella de la Havane le 20 décembre, avait donné auparavant, entre octobre et début décembre, plusieurs concerts au Canada et aux Etats Unis, notamment au Carnegie Hall (3 concerts), où le « Doyen (*) du Jazz Latino», comme l'a appelé le New York Times (NYT), a invité deux jeunes pianistes cubains, Aldo Lopez Gavilan et Dayramir Gonzalez à se produire sur scène. Par ailleurs, pour un programme unique, le maître cubain (1971) a partagé l'affiche avec le Brésilien Egberto Gismonti (1947), le Panaméen Danilo Perez (1966) et son ami cubain, Gonzalo Rubalcaba (1963), « *soit quatre pianos Steinway pour la première fois sur la scène du Carnegie Hall* ».

Avec ce dernier et le Dominicain Michel Camilo (p), Chucho Valdés tourne actuellement dans un film du cinéaste cubain Pavel Giroud sur la vie du compositeur et pianiste cubain Ernesto Lecuona (1895-1963), *Tocando Lecuona*. Le pianiste cubain fera découvrir La Havane de Lecuona et interprètera avec de nouveaux arrangements quelques unes des compositions les plus connues du grand musicien, né à Guanabacoa, près de la capitale.

Un concert du jeune pianiste cubain Harold Lopez Nussa- considéré avec Roberto Fonseca comme un des successeurs du maestro Chucho Valdés (1941)- et de son frère Ruy Lopez Nussa à la batterie, à la tête de la Banda la Academia, a été un des moments forts de la clôture (le 23 décembre) du Festival Jazz Plaza, auquel ont participé près d'une vingtaine de musiciens étrangers (USA, Argentine, Brésil, Allemagne, Espagne, Suède, Afrique du Sud, Canada...)

Selon le critique Pedro de la Hoz, « *le profil de Jazz Plaza se prête davantage à montrer la tradition et l'actualité des contributions cubaines au jazz qu'à faire voir des figures internationales* », tout en regrettant que des musiciens américains de tout premier rang ne puissent venir jouer à Cuba (certains purent le faire par le passé). « *L'obstacle est de l'autre côté du détroit de la Floride* ».

* En octroyant ce titre de première dignité, le NYT savait-il que Jesus « Chucho » Valdés joua pour la première fois en public en ...1957 (!), il avait 16 ans, faisant un remplacement dans l'orchestre de Elio Revé, percussionniste et compositeur (1930-1997) et qu'il se produisit à l'Hôtel Deauville de la Havane, dans la nuit du 31 décembre 1958 au 1er janvier 1959, quand il apprit la fuite du dictateur Batista. Cependant dès l'âge de...neuf ans, Chucho pouvait interpréter un danzon de Antonio Abreu, du Mozart ou du blues...

[Sur la musique cubaine, il existe depuis 2007 un livre de référence : un « *Diccionario enciclopédico de la musica cubana* », de Radamés Giro, en 4 volumes, publié par les Editions Letras Cubanas].

+++

Bon voyage et surtout bon séjour à Cuba, donne-moi si tu en as le temps, ton opinion sur la situation et son évolution... m'avait dit Géro la veille de mon départ de Paris. Comme si 13 jours suffisaient ! Je me suis fendu de la lecture des deux quotidiens nationaux, un parfois deux hebdos, enfin ceux qui me passaient par les mains. Basta, Géro ! La « situation » et « l'évolution », ça sera pour une autre fois ! Je me souvenais d'un propos de Garcia Marquez qui disait avec malice qu'il n'arrivait pas à mettre un point final à un livre sur Cuba, car, ajoutait-il, à peine avait-il écrit la dernière ligne de conclusion, qu'il se rendait compte que son manuscrit était devenu en bonne partie obsolète, tellement la situation et l'évolution avaient changé...

Heureusement, Teresita, qui n'ignorait rien de mon arrivée, m'avait préparé un « regalito » pour Noël, en toute simplicité : une compil' des papiers d'un de mes journalistes préférés, l'incisif José Alejandro Rodriguez, J.A.R, de Juventud Rebelde, également chargé, vêtu de Sisyphe, du Courrier (quotidien) des Lecteurs (« Acuse de recibo »).

En bonus, elle avait découpé depuis trois mois les pages 10 et 11 du vendredi du quotidien Granma, les pages, me disait-elle, les plus lues et appréciées : soit là encore le Courrier des Lecteurs (Cartas à la dirección, rubrique apparue pour la première fois le 14 mars 2008. On « célèbre » donc actuellement le 250 e vendredi de Granma qui a reçu près de 3800 courriers électroniques, de 80.000 lettres par la Poste et 9.000 appels téléphoniques. Ici comme ailleurs, le lecteur s'adresse au journal en majorité pour se plaindre de ce qui ne va pas)

J'arrivais à me procurer à la fois et une agrafeuse format de poche (la seule en vente dans la papeterie-librairie du quartier) et les agrafes qui vont avec, une boîte de staples, 26/6. « 5000 staples », disait la boîte. On n'a jamais assez d'agrafes. Et puis un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

Et voilà, dirai-je, à Géro, quand il viendra m'accueillir, comme c'est prévu, à l'aérodrome de Rodez, une bonne « situation » et « évolution », un excellent « baromètre » venu d'en bas, encore que, tout bien pensé, je me demandais si en réalité, il ne voulait pas parler, avec la retenue qui le caractérise, de la « situation » et de « l'évolution » des transports que j'entretenais avec Teresita. Dans le doute, je glissais le tout dans mon sac à dos.

Je ne manquerai pas non plus de lui donner un bon tuyau, parmi d'autres. Qu'il appelle l'Archevêché. Les plus hautes autorités catholiques de l'île sont très occupées, mais il peut demander le porte-parole, Orlando Marquez, par ailleurs directeur de « Palabra Nueva », revue et site web. A ce qu'on dit, « le dialogue entre Cubains », entre la hiérarchie catholique et les plus hautes autorités a repris favorablement depuis deux ans, après des années de gel ou de cohabitation polie. C'est le mot dialogue qu'il faut retenir. Quoi de mieux que le dialogue, dirai-je à Géro.

+++

Près de 5700 étudiants étrangers (de quelques dizaines de pays) ont terminé en 2012 leurs études en médecine, délivrées gratuitement dans les Universités de Sciences médicales du pays, la plus grande partie venant de pays d'Amérique latine (2400 de Bolivie, 430 du Nicaragua, 450 du Pérou, 308 d'Equateur, 175 de Colombie, 170 de Guatemala, etc...). Par ailleurs, quelque 30.000 étudiants au total, dans huit pays (Venezuela, Bolivie, Angola, Tanzanie, Guinée-Bissau, Guinée Equatoriale, Gambie et Timor-Est) sont formés par des professeurs en médecine cubains, dans trois catégories (médecins, infirmiers et infirmières et techniciens de la Santé). Dans l'info, le nombre de ces professeurs ...nombreux n'était pas précisé.

+++

Le prochain Leonardo Padura. Extraits.

Deux revues cubaines ont publié des extraits du livre à paraître de Leonardo Padura (1955), « *Herejes* » (Hérétiques). La revue littéraire, « *La Siempre viva* » consacre six pages à un extrait dans son numéro 13 de 2012. Un autre extrait est également publié sur six pages dans le n° 75 de 2012, de « *Union* », revue littéraire et d'art.

La publication de ces Bonnes Feuilles est antérieure à l'attribution (le 18 décembre) à l'auteur de « *L'homme qui aimait les chiens* » du « Premio Nacional de Literatura 2012 », le plus important des prix littéraires cubains, délivré chaque année par L'Institut cubain du Livre et le ministère de la Culture. Cette année, le jury, qu'a présidé l'écrivain Reynaldo Gonzalez, avait à choisir parmi les œuvres de 18 auteurs.

Padura recevra son prix officiellement le 17 février 2013, à l'occasion de la XXII édition de la Foire Internationale du Livre de La Havane.

+++

Les travailleurs à leur compte : le compte est bon

Près de 400.000 personnes travaillaient à leur compte fin novembre 2012, selon un rapport du Ministère du Travail, rendu public fin décembre, soit une augmentation de 3.580 depuis le mois de septembre et de 12 % par rapport à la même date de 2011.

68 % de ces 400.000 personnes de ce secteur privé (légal) étaient sans emploi le jour de leur inscription, 17 % avaient un emploi et 15 % sont des retraités. Les principaux secteurs d'activité de ces « cuentapropistas » sont la vente et l'élaboration d'aliments, le transport de charges et de passagers, la location de logements et la vente ambulante de produits agricoles.

Le coup d'envoi des boulots « por cuenta propia » fut donné en septembre 2010, avec la publication de 178 métiers ou petits métiers désormais « autorisés ».

Pour ceux que ceci intéresse, il y avait l'été dernier plus de 1600 restaurants privés (las Paladares) dans le pays, le plus connu et le plus ancien restant « La Guarida », que, dit-on, talonnent aujourd'hui, toujours dans la capitale, Le Chansonnier ou El Atelier. Bien souvent, les propriétaires des restaurants privés considèrent que pour fonctionner correctement, il leur faudrait un meilleur approvisionnement et l'accès à un marché de gros.

+++

Pour la route

Pour la route j'achetais quelques livres, des nouveautés, dans mes deux librairies préférées et en « pesos moneda nacional, m.n », la Librairie de l'UNEAC (calle 17, n° 354) dans le Vedado, pour les publications comme Temas (*), La Gaceta de Cuba, Movimiento (sur le rap cubain) etc... et la Librairie « Fayad Jamis » au 302 de la Rue

Obispo, dans la Vieille Havane. A la librairie « Ruben Martinez Villena », face au Capitole, je trouvais enfin (pour 4 Cuc) le dernier Daniel Chavarria, « Cuentos para ser oídos »

Je décidais ce jour là de limiter mes achats à cinq livres. Avec un sixième livre ou plus, mon sac à dos aurait explosé, déjà lourd de quelques boîtes choisies de havanes.

J'avais déboursé un total de 6 à 7 euros...

[rappel utile: vous arrivez à l'aéroport de La Havane. Vous n'ignorez pas que pour la plus grande partie de vos dépenses prévues, il vous faut des CUC (peso cubain dit convertible, ayant valeur uniquement dans le pays). Prévoir de préférence une (grosse, bonne ou petite, selon où vous vous situez dans la catégorie des radins) poignée d'euros en espèces. Au détriment de votre CB. C'est ma politique économique portative. Vous pouvez ne pas la partager.

Exemple : vous voulez changer 200 euros cash. Le 21/12 vous obteniez dans n'importe quel bureau de change, 256, 86 CUC (soit ce jour là, un euro= 1,2343 CUC, selon le change mondial de l'euro et du dollar, qui s'il n'est plus en circulation depuis plusieurs années, reste la monnaie de référence).

Si vous présentez votre CB à un guichet de banque pour acheter des CUC (ou à une caisse de boutique pour faire un achat), la transaction se fera en réalité d'abord en dollars, même si, plus tard, sur votre relevé bancaire la somme apparaîtra en euros, au cours du jour, + les frais de commission.

Vous avez demandé des CUC pour « environ 200 euros svp », vous commencez donc par « acheter » des dollars (252,97) et on vous remet ce que vous avez demandé, soit 245 CUC (au change de 0.9685). *Il n'y a pas de petites économies.* Surtout si vous séjournez un certain temps.

Enfin que vous soyez Cubain ou non, un CUC = 24 pesos cubains moneda nacional, m.n - dans n'importe quelle « Cadeca » (Caja DE Cambio) -- avec lesquels vous pouvez faire de plus en plus d'achats, outre dans les librairies, dans la petite et moyenne restauration, dans divers magasins (qu'il faut savoir repérer) et dans les marchés de fruits (et légumes) ou chez les marchands des quatre-saisons, etc...]

- ***Conversaciones con Pombo***, de l'Equatorienne Maria del Carmen Garcés (édition cubaine, Editorial Pablo de la Torriente, 194 p., 2012, 10 pesos). Harry Villegas Tamayo dit "Pombo" est un des trois survivants cubains de la guérilla de Che Guevara en Bolivie.

- ***Cuentos para ser oídos***, de Daniel Chavarria (Ediciones cubanas, ARTex, 172 p. 2012, 4 cuc, soit 100 pesos. Il s'agit du premier livre de nouvelles (15), qui furent à l'origine des récits autobiographiques. Dans une note, l'auteur indique que « *les huit premiers sont regroupés en annexe sur un CD, que je lirai pour vous* ». Dans ce tirage, le CD n'existe pas.

- ***El mito Hemingway en el audiovisual cubano***, de Miryorly Garcia Prieto (1978) (Ediciones ICAIC, 302 p., nombreuses photos nb, Bibliographie, 20 pesos). Premier livre sur Hem' depuis un bon nombre d'années. Et dans "*une nouvelle perspective critique*". Prometteur. Depuis l'essai de Edmundo Desnoes, "El Ultimo verano" de 1966, on attend un livre quelque peu démystifiant. La jeune auteure, 34 ans, master en Histoire de l'Art (2010), qui a travaillé à La Finca Vigia, la maison-

musée de Hemingway, avant de se consacrer à la critique cinématographique (elle fait partie du comité éditorial de la revue bimestrielle Ciné Cubano) n'affirme-t-elle pas qu'elle a écrit son livre pour tenter de « percer une inconnue : qui est, pour nous, Ernest Hemingway ? ».

- ***El libro tercero de los Gazapos/ Cubanismos***, de Fernando Carr Paruas (ed. Ciencias sociales, 350 pages, Bibliographie, Index des Œuvres, des noms propres et Index des Mots, 2012, 15 pesos)

- ***Salon de Mayo, de Paris a La Habana, julio 1967***, de Lilian Llanes (1947), Arte Cubano Ediciones, 50 pesos, photos couleur et nb, caricatures du dessinateur cubain David).

La pièce principale de ce Salon havanais fut la célèbre peinture murale collective, créée dans la nuit du 17 au 18 juillet 1967 et composée de 100 contributions de peintres, artistes, écrivains, intellectuels cubains et étrangers. Parmi les Français, on y retrouve notamment les apports de Rancillac, Gilles Aillaud, Michel Leiris, Messagier, Félix Labisse, Alain Gheerbrandt, Monory, Paul Rebeyrolle, Michel Ragon, Alain Jouffroy, George Limbour, Maurice Nadeau...

* les n° 70 et 71 (juillet-septembre 2012, 10 pesos) traitent deux dossiers : *Démocratie et Société* et *Développement social*. Temas est considérée comme la publication cubaine de plus haute tenue sur les sujets « *de la culture, l'idéologie et la société contemporaines* ». Elle publie régulièrement des collaborations d'auteurs étrangers.

Si un jour vous avez le temps, et si ça vous chante, prévoyez une tournée des librairies de La Havane, au nombre de 35 environ, selon les dernières Pages Jaunes (Paginas amarillas, que *Incluye trajadores por cuenta propia*, comme on peut le lire sur la page de couverture)

+++

Le petit bateau à moteur de Gustavo m'attendait pour mon prochain voyage. Je n'étais pas encore décidé sur le cap que j'allais prendre, vers l'est, vers le sud... Les premières côtes des Bahamas ne sont qu'à 21 km, Haïti n'est qu'à 77 km. La Jamaïque est à 140 km, Key West, de l'autre côté du Détroit de Floride à 150 km et le Yucatan, au Mexique, à 210 km, tout cela n'étant qu'un simple rappel de géographie maritime.

Gustavo, qui connaissait bien son sujet, il avait été dans une autre vie un pêcheur de haute mer au large des côtes de Cuba, avant de se mettre à son compte comme « attaché » -- il l'écrivait et le prononçait à la française -- touristique pour « grandes clientes », me rappela qu'il était especialista en cabotage et qu'une sortie sur la seule côte nord correspondait mieux à mes finances/jour.

Je voyais là un moyen de finir la virée à La Havane, histoire de revoir Teresita, qui ne manquerait pas de me réserver un autre « regalito », pour le Jour des Rois, le tome II des œuvres de José Alejandro Rodriguez et la suite des fameuses pages 10 et 11 du vendredi.

Gustavo m'avait fait une surprise. Il avait pu bricoler l'installation d'une radio en FM, il connaissait mon goût, depuis toujours, pour « Radio Enciclopedia » et ses musiques (strictement) instrumentales, la seule au monde à diffuser régulièrement

les orchestrations de Paul Mauriat et Frank Pourcel, mais aussi du jazz, de la bossa... Pour les infos, 24 heures sur 24, la météo et l'heure chaque minute, il n'y avait pas le choix, Gustavo – qui vivait sans montre, se fiant plus sûrement à l'état du ciel -- n'oubliait jamais pour moi la fréquence de la bien nommée Radio-Reloj, littéralement Radio-Horloge. Quand on a entendu une fois le martèlement de chaque seconde, au-delà de cinq minutes, on ne peut plus s'en passer.

Radio-Reloj annonçait las 7 y 43 minutos ante meridiano quand Gustavo estima que l'heure était venue de lever l'ancre. Y que ruede la bola ! Fellinien Gustavo. Qui avec son téléphone portable avait pu joindre sa légitime pour lui dire « qu'il rentrerait avec un peu de retard ». La légitime était habituée.

Je notais sur mon petit carnet, le premier jour de notre navigation, la vraie : « Seizième jour débranché ». Sans Internet, sans Wifi, sans i-phone, sans i-pad, sans télécho, sans ordi. Mon record, que j'allais forcément améliorer à la fin du Gustavo-Tour.

Je notais pour Géro, et pour mémoire, rapport à J.A.R : www.juventudrebelde.cu, digital@juventudrebelde.cu . Le site de Granma, il le connaissait par cœur, Géro en est un lecteur fana.